

Production
THÉÂTRE NATIONAL DU LUXEMBOURG
CENTRE CULTUREL OPDERSCHMELZ DUDELANGE
BOMBYX

EICHMANN - *La mémoire et les cendres*

(spectacle en allemand, français et hébreu)

de Serge Wolfsperger & Gilles Guelblum



Equipe artistique

Mise en scène / Texte	Serge Wolfsperger - Gilles Guelblum
Traduction allemande	Claire Wagener
Assistant	Patrick Gafron
Scénographe / Costumier	Christian Klein
Création visuelle	Nicolas Helle
Lumière	Daniel Sestak
Création sonore	Yann Priest
Chorégraphie	Gianfranco Celestino

Distribution

Marc Baum (Eichmann), Adrien Papritz, Timo Wagner, Pascale Noé Adam, Konstantin Rommelfangen, Gilles Guelblum, Bernard Bloch, Tatiana Nekrasov

L'origine de ce projet théâtral s'appuie sur un constat terrible énoncé en une simple phrase par le grand-père de mon collègue et co-auteur Gilles Guelblum. Rescapé du camp d'extermination d'Auschwitz, lorsque son grand-père évoquait en famille cette terrible expérience, il disait : « Je ne me crois pas moi-même ».

A travers l'investigation menée telle une enquête journalistique sur les actes et responsabilités d'Eichmann soutenus par sa conviction en l'idéologie Nazie, le projet théâtral tente d'interroger l'engagement d'un homme dans une des pires pages de l'histoire de l'humanité, qui a conduit à l'extermination de millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

A son procès en 1962 à Jérusalem, à la question d'un juge : « Avez-vous Adolf Eichmann commis le crime dont on vous accuse ? », Eichmann répond : « La réponse est non. Ce n'était pas moi la personne qui l'a commis. Je n'avais ni la volonté ni le pouvoir de faire quoi que ce soit de ma propre initiative. J'étais un simple rouage. J'étais remplaçable, tout le monde l'aurait fait à ma place ».

*« Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester
Les yeux ronds. Agissez au lieu de bavarder.
Voilà ce qui aurait pour un peu dominé le monde !
Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut
Pas nous chanter victoire, il est encore trop tôt :
Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde »*

Cette célèbre mise en garde qui clôt « La résistible ascension d'Arturo Ui » de Bertold Brecht résume en quelques lignes l'intention de notre projet théâtral sur Eichmann :

Apprendre à voir, sortir de la sidération de la catastrophe du nazisme, et créer un acte théâtral sur le sujet, c'est une manière d'agir. Poser cet acte comme une urgence absolue au vu de la situation de crise inédite qui traverse en ce moment même les nations d'Europe avec la montée des extrémismes, tenter d'y remédier ou tout du moins de la questionner sans relâche : c'est aussi ça notre responsabilité d'artiste.

Pourquoi Eichmann ? Pourquoi aujourd'hui plus que jamais ?

Parce qu'à nos yeux Adolf Eichmann reste la figure emblématique du renoncement à la responsabilité individuelle.

Comme le dit la philosophe Cynthia Fleury, il s'est pensé « remplaçable » comme la pièce d'une machine et c'est l'humanité par pans entiers qui est devenue « remplaçable ». C'est peut-être cela la « banalité du mal » que décrit Hannah Arendt : un mal sans racine qui envahit l'esprit vide de ceux qui ont renoncé à penser.

Et en même temps cela reste une énigme : l'homme dans la cage de verre (cet isolement transparent dans lequel il a été présenté en tant qu'accusé lors de son procès à Jérusalem) est un sujet d'observation quasi scientifique qui nous fascine. Son apparente « normalité », son langage « précis » et policé, sa posture « humble » et discrète, tout s'oppose à la figure du monstre qui lui a valu le surnom d'« Architecte de la solution finale ».

*« Observez bien le comportement de ces gens :
Trouvez-le surprenant, même s'il n'est pas singulier
Inexplicable, même s'il est ordinaire
Incompréhensible, même s'il est la règle.
Même le plus petit acte, simple en apparence
Observez-le avec méfiance ! Surtout de ce qui est l'usage
Examinez la nécessité !*

*Nous vous en prions instamment :
Ne trouvez pas naturel ce qui se produit sans cesse !
Qu'en une telle époque de confusion sanglante
De désordre institué, d'arbitraire planifié
D'humanité déshumanisée,
Rien ne soit dit naturel, afin que rien
Ne passe pour immuable » (extrait de « L'exception et la règle » Brecht)*

Comme nous y invite le dramaturge, face à une figure aussi complexe qu'Eichmann, il faut donc l'écouter avec une extrême attention, interroger, se remémorer, contextualiser, recouper comme dans une enquête policière en quelque sorte.

Pour cela nous avons reconstitué à partir de différentes sources bibliographiques, sonores et visuelles (témoignages, minutes du procès, réflexions philosophiques, enregistrements et écrits d'Eichmann, commentaires journalistiques...) une suite de séquences comme autant de dossiers qui, en s'ouvrant, nous éclairent sur différents moments de l'histoire criminelle de l'individu Eichmann.

Bien entendu, le projet s'inscrivant malgré l'aspect historique et documentaire dans une démarche théâtrale, il nous semblait important d'ancrer notre proposition à partir d'une hypothèse fictionnelle.

ÉTHIQUE DE LA RESPONSABILITÉ

D'après **Levinas** : la responsabilité est la structure essentielle, première, fondamentale de la subjectivité (autrement dit le « je »). Le lien avec autrui ne se noue que comme responsabilité, que celle-ci d'ailleurs soit acceptée ou refusée, que l'on sache ou non comment l'assumer, que l'on puisse ou non faire quelque chose de concret pour autrui. Dire « Me voici », faire quelque chose pour un autre, donner. Être esprit humain, c'est cela.

Dostoïevski disait : « Nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous et moi plus que les autres, non pas à cause de telle culpabilité effectivement mienne, à cause des fautes que j'aurais commises mais parce que je suis responsable d'une responsabilité totale qui répond de tous les autres et de tout chez les autres même de leur propre responsabilité. »

Le moi a toujours une responsabilité de plus que tous les autres, cette responsabilité est incessible, personne ne saurait me la remplacer.

La responsabilité est ce qui exclusivement m'incombe et que, humainement, je ne peux refuser.

Cette charge est une suprême dignité de l'unique. Moi, non interchangeable, je suis moi dans la mesure où je suis responsable. Je puis me substituer à tous, mais nul ne peut se substituer à moi. Telle est mon identité inaliénable de sujet ; c'est dans ce sens précis que j'entends ce que Dostoïevski nous dit :

« NOUS SOMMES TOUS RESPONSABLES DE TOUT ET DE TOUS DEVANT TOUS ET MOI PLUS QUE TOUS LES AUTRES

Éléments pour une dramaturgie

Imaginons donc un homme, Adolf Eichmann, seul dans sa cellule de Ramleh en Israël, nous sommes le soir du 31 mai 1962. Il ne lui reste plus que quelques heures à vivre. A quoi pense-t-il ? A-t-il des remords ? Revit-il des moments précis de son parcours criminel ? Se projette-t-il dans l'avenir ? Bien sûr, l'homme réel, on le sait d'après les témoignages, en graphomane obsessionnel n'a pas cessé d'écrire pour se défendre jusqu'aux derniers instants.

Cependant une question nous taraude. A chaque fois que ses juges, ses accusateurs le poussaient dans ces retranchements, il répondait invariablement que c'était une affaire personnelle. Une affaire personnelle ?! Si l'on écarte l'hypothèse la plus prosaïque que c'était une manière « personnelle » pour un homme stupide de botter en touche, cette réponse nous semble vertigineuse.

Car enfin quelle est « cette affaire personnelle » ? S'agit-il de culpabilité, de prise de conscience, d'introspection ou au contraire d'ultime provocation, de refus arrogant d'affronter la réalité, de cynisme ? Nous, les hommes de bonne volonté, les historiens, les juges, les philosophes, ses contemporains mais aussi, nous, aujourd'hui dans ce 21^e siècle qui résonne encore des bruits de bottes d'un passé pas si lointain, nous les peuples, nous sommes confrontés à cette question de manière urgente, vitale et l'outil théâtral nous permet d'interroger ce vertige des profondeurs.

Loin de nous l'envie de justifier ce personnage, de nous le rendre accessible par l'identification fictionnelle, mais plutôt d'interroger par son inaccessibilité même, nos propres abîmes.

Les protagonistes - Le style

Partant de l'idée que la cellule d'Eichmann est un espace mental où apparaissent des situations et des personnages issus de son passé de fonctionnaire nazi, divers registres de jeu allant du réalisme le plus factuel à l'absurde et au burlesque seront utilisés. Cette approche nous permettra de composer un univers théâtral fantasmatique et onirique où la satire aura toute sa place afin de révéler la tragédie humaine et l'absurdité de la machine nazie.

De cet espace mental, à la fois inspiré des photographies de la cellule d'Eichmann à Jérusalem et de sa description de son bureau IVB4 aux affaires juives de Berlin, des personnages (tous inspirés par des personnes réelles : Hannah Arendt, le juge Halevi, le journaliste nazi Sassen, etc.) viendront le visiter. Ils seront issus de différents moments de cette histoire, sans souci de chronologie mais où chaque séquence sera sensée résonner avec une autre en fonction d'un thème abordé (ex : la vérité, l'idéalisme, la novlangue nazie...) A cet effet nous prévoyons la projection d'informations sur les lieux et les époques qui permettront au spectateur de se repérer.

Ces « visiteurs » interpellent Eichmann, lui faisant revivre des épisodes attestés de sa « carrière », où l'interrogeant (juges, philosophes) sur sa responsabilité de criminel ; d'autres le replongent dans sa vie de « bureau », d'autres encore font vivre sous ses yeux des événements ou des faits divers auxquels il aurait assisté ou pu assister (scènes de rues, visites de camp...)

L'Objectif

Nous souhaitons à travers ce voyage, non exhaustif, dans la mémoire des faits et non dans la mémoire réelle d'Eichmann, qui bien entendu est son « affaire personnelle », recomposer au fur et à mesure dans les petits détails comme dans les grands événements une image composite mais vivante et sensible de ce que « Hannah Arendt » avait si bien nommé : la banalité du mal :

« J'estime aujourd'hui que seul le mal est toujours extrême mais jamais radical, qu'il n'a pas de profondeur, et pas de caractère démoniaque. S'il peut ravager le monde entier, c'est précisément parce que, tel un champignon, il se propage à sa surface ; ce qui est profond en revanche, et radical, c'est le bien – et lui seul. »

A l'issue de cette traversée, notre souhait le plus cher serait que chaque spectateur soit amené à repenser cette phrase de Brecht :

« Vous avez vu ce qui est habituel, ce qui se produit sans cesse.

Mais nous vous en prions :

Ce qui est habituel doit vous étonner.

Discernez l'abus dans ce qui est la règle

Et là où vous avez discerné l'abus

Trouvez le remède ! »

Le fil rouge du spectacle est le procès d'Eichmann à Jérusalem en 1961.

La narration déroule l'intrigue sous la forme d'une introspection de l'homme et d'une enquête policière menée sur un des maîtres d'œuvre de la solution finale : Adolf Eichmann.

Les procédés dramaturgiques utilisés mettent en lumière la fonction d'Eichmann et sa responsabilité au sein de l'appareil nazi :

- Séquences flash back (conférence de Wannsee, concert lors de la visite d'Eichmann au camp de Terezin, entretiens Sassen en Argentine, entretiens entre Eichmann et Hoess, le commandant du camps d'Auschwitz...)
- Contextualisations (danse de la mort du corps de marine faisant son entrée triomphale à Berlin, interrogatoire d'un juif dans un bureau de la Gestapo à Berlin, scènes de bureau dans l'administration nazie...)
- Scène chorale mettant en scène la novlangue nazie dans la séquence *Des arpenteurs*.
- Interventions et commentaires de philosophes et penseurs directement ou indirectement liés à la problématique nazie : Hannah Arendt et Emmanuel Levinas.
- Images d'archives des interventions des juges israéliens et du procureur Haussner lors du procès.

Scénographie visuelle

Un vaste espace abstrait formé de murs et d'un sol blanc (atmosphère froide, clinique), représentant et symbolisant la cellule d'Eichmann de laquelle surgiront des scènes mi-réalistes (mémorielles), fantasmatiques et oniriques, ainsi que les images d'archives projetées sur les murs. De cette *prison intérieure* surgissent par des portes escamotées dans les murs, les personnages relatant l'histoire – des fragments autobiographiques – d'Eichmann sous forme de *collage mémoriel*.

De cet espace, autan *mental* - le cerveau, la mémoire d'Eichmann – que concret surgissent les situations, personnages et paroles se matérialisant devant lui, dont il devient tour à tour spectateur, et acteur.

Les espaces *remémorés et fantasmés* seront localisés par la lumière, le son, les costumes et accessoires, le jeu des acteurs. Avec dans un coin de cet espace, la « vraie cellule » du prisonnier Eichmann à Jérusalem en 61-62, comportant des éléments fixes : table, documents et livres, ventilateur, chaises et une bassine d'eau.

L'enquête que nous menons sur le personnage pour comprendre son engagement dans la machine d'extermination nazie, et sa responsabilité d'homme « ordinaire », sera représentée par un acte théâtral mêlant fiction et approche documentaire, personnages fictifs et personnalités historiques incarnés par des acteurs. Sur les murs de la « cellule » seront projetées des images d'archives montrant les vrais protagonistes du procès d'Eichmann à Jérusalem, nous rappelant à notre *devoir de mémoire*.